

CHEMINS DE SAINT-JACQUES. Ils marchent vers Compostelle. Des pèlerins racontent leur aventure

En « quête de Dieu »

► ANNA LALOUM. A 42 ans, cette habitante de Fréjus, effectue l'itinéraire Le Puy - Saint-Jean.

Recueilli par
Thierry Magnol

« **L**e chemin, c'est ce qu'il me fallait. Pour faire la pause, pour mettre ma vie au point. C'est une recherche intérieure et personnelle. La coquille de Saint-Jacques représente l'illumination. D'une certaine façon, j'attends l'illumination.

« Je ne suis qu'à mi-chemin et j'ai déjà vécu une vie. Il se passe tellement de choses, de rencontres nouvelles, que je pourrais continuer à marcher pendant des années. Il me semble que ça purifie le corps et l'esprit. Pourtant, au départ, je n'avais rien imaginé, juste que quelque chose changerait en moi. Je voudrais continuer dans une nouvelle direction, plus satisfaisante que ce que j'ai vécu jusque-là. J'aime bien les gens autour de moi, mais j'attends davantage.

« Je ne cache pas qu'il y a aussi la quête de Dieu. Je suis croyante, mais pas bigote. D'ailleurs, je ne suis pas dans une démarche mystique. Le soir, il m'arrive de sortir et de faire la fête. J'aime m'amuser et ce n'est pas parce que je fais le chemin que je vais m'arrêter. En route, je prends également mon temps. Je peux m'arrêter longtemps pour discuter avec quelqu'un ou faire un détour



Sur le chemin. Anna Laloum avoue rechercher une « illumination »

PHOTO THIERRY DAVID

pour voir quelque chose d'intéressant. Je flâne, je découvre, je profite de tous les moments.

« En fait, plus j'avance, plus je suis contente et moins j'ai envie de rentrer. Si, en route, j'avais un coup de foudre, je pourrais changer de vie et de région. Ce serait un véritable nouveau départ. Je suis factrice. Ce métier ne me déplaît pas, mais je suis prête à faire autre chose. Je suis en recherche, et lorsqu'on cherche, il faut lever les yeux et tourner la tête. L'extérieur compte autant que l'intérieur. Tout est lié. Je suis à la fois tournée vers les autres et préoccupée par ma petite personne. Ce n'est pas incompatible, surtout

lorsqu'on voyage avec rien d'autre à penser que savoir où on s'arrêtera le soir venu.

« Pourtant, au début, j'ai failli me décourager. Même si j'avais déjà fait des randonnées en montagne, j'étais fatiguée et je me demandais après quoi je courais. Chaque jour qui passe m'apporte une réponse à cette question. Chaque jour me confirme dans l'idée que la quête de soi passe par la découverte des autres. Sur le chemin, on fait des rencontres extraordinaires, on partage des instants privilégiés. C'est pour ça que je n'ai pas envie de le quitter. »

(Fin)